

CENT ANS DE PRIÈRES : LA GROTTTE DE SUDBURY

par
Mélissa Lavictoire, étudiante
Josée Lapalme, étudiante

En collaboration
avec
Gratien Allaire, Ph.D.
Jacques Michaud, Ph.D.

Institut franco-ontarien – Université Laurentienne
Novembre, 2006



TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	2
INTRODUCTION	3
Frédéric Romanet du Caillaud	5
La fondation de la grotte Notre-Dame de Lourdes	8
La famille Drago.....	12
Alphonse Raymond.....	13
Omer Nault.....	15
Les pèlerinages.....	16
Le club du Rosaire.....	17
Le chemin de la croix.....	19
L'Association des ami(e)s de la grotte Notre-Dame de Lourdes.....	21
Ernie Savard.....	23
Le vandalisme	25
Les miracles à la grotte.....	27
Projet de redéveloppement et le renouveau de la grotte	28
Conclusion	29
BIBLIOGRAPHIE.....	30

INTRODUCTION

Nous vous présentons ce document historique, pour commémorer le centième anniversaire de la grotte Notre-Dame de Lourdes de Sudbury (1907-2007).

Depuis son existence, la grotte offre aux citoyennes et aux citoyens de la région du nord de l'Ontario un lieu de prière important, en plus d'être un symbole historique unique pour la communauté de Sudbury. Aujourd'hui en l'année 2007, nous reconnaissons le fondateur de la grotte, M. Frédéric Romanet du Caillaud, un Français, avocat, entrepreneur et aventurier. D'ailleurs, il est important de noter que depuis les débuts du développement de ce terrain sacré, plusieurs personnes et groupes divers ont beaucoup contribué à sa gestion et à son épanouissement. Parmi ces intervenants, nous tenons à souligner le Père Alphonse Raymond, M. Omer Nault, le club du Rosaire, l'Association des ami(e)s de la grotte, M. Ernest Savard et Sœur Claudette Marchand. Il va sans dire que sans l'investissement humain offert généreusement par ces derniers, nous ne pourrions profiter de cet héritage qui veille sur le centre ville de Sudbury, du haut de sa montagne.

Le présent texte documente certains événements et explique l'implication spéciale de certains individus et groupes d'individus qui ont contribué à l'établissement de ce site historique, d'origine chrétienne. Il est important de noter qu'après le départ de Romanet en 1914 et ça jusqu'en 1950, nos archives ne nous permettent pas de retracer cette période.

Finalement, dans le cadre du centième anniversaire de la grotte, nous désirons souligner le développement accompli depuis quelques années pour marquer l'importance de cet élément de notre héritage.

Nous souhaitons par ce document, humblement tracer l'historique du terrain symbolique sur lequel repose la grotte Notre-Dame de Lourdes et reconnaître ainsi son rayonnement sur la communauté nord ontarienne.

FRÉDÉRIC ROMANET DU CAILLAUD



Frédéric Romanet du Caillaud

(Photo du Frédéric Romanet du Caillaud, tirée de Lorenzo Cadieux S.J., *Frédéric Romanet du Caillaud « Comte » de Sudbury*, Les Éditions Bellarmin, Montréal, 1971)

La grotte Notre-Dame de Lourdes à Sudbury doit sa fondation à Frédéric Romanet du Caillaud. Ce dernier est né le 22 mars 1847 à Limoges, une ville située dans la région centre ouest de la France. Né d'une famille instruite et cultivée, d'origine italienne, Frédéric Romanet s'est toujours intéressé aux études. Il a fait ses études au collège de la Chapelle-Saint-Mesmin où il a obtenu un baccalauréat en philosophie. Par la suite, il a étudié à Paris à la faculté de droit où il est devenu avocat.

En plus de posséder une certaine passion pour les études, Romanet avait un grand désir d'aventure. En effet, à partir de l'âge de vingt-deux ans, il voyage un peu partout en Europe où il s'enrichit en connaissances et en expériences inoubliables. Néanmoins, il ne s'intéresse pas seulement à l'Europe. Il rêve également d'entreprendre un jour un voyage en Amérique du Nord afin de visiter le Canada. Pour lui, comme un grand nombre d'Européens à cette époque, le Canada était un pays où il était possible, voire même facile, de faire fortune puisque les ressources naturelles ainsi que les mines étaient en plein essor.

Une fois de retour en France, Romanet tombe amoureux de Thérèse de Siorac et l'épouse en 1867. De cette union naît six enfants, dont cinq garçons et une fille.

Malheureusement, Romanet doit laisser sa carrière d'avocat après seulement quelques années de pratique lorsque son père, rendu âgé, devient très malade. Romanet est obligé de prendre la responsabilité de l'usine familiale de filature. Ce métier très différent de sa carrière d'avocat, l'intéresse très peu.

Entre les années 1893 et 1896, la France est victime d'une sérieuse crise économique qui menace la prospérité et le futur de l'usine de Romanet. Comme un grand nombre d'Européens à cette époque, il commence à songer de quitter son pays pour aller tenter sa chance ailleurs, possiblement au Canada. Par conséquent, il correspond avec plusieurs prêtres, évêques et recteurs au Canada français. Il pense construire une usine d'affinage de nickel à Sudbury, de même qu'à acheter plusieurs terrains. Son intérêt pour Sudbury devient encore plus prometteur lorsque ce dernier publie un dépliant qui traite des mines de nickel au nord de l'Ontario.

En 1902, Romanet entreprend son premier voyage au Canada. Dès son arrivée, il voue une grande admiration à ce pays. Selon lui, le Canada, plus spécifiquement la région de Sudbury, avait beaucoup de potentiel, donc « il croyait en l'avenir de Sudbury »¹. Son admiration pour la ville de Sudbury grandit grâce à la présence abondante de Canadiens-français dans la région. Romanet cherchait à s'entourer de Canadiens-français car ceux-ci partageaient sa langue et sa foi. En effet, Romanet était un ardent défenseur de la langue française.

¹ « Le comte F. Romanet de Caillaud et le Nouvel-Ontario », *Chronique faits et projets, Le Droit*, 25 janvier 1961.

En 1903, Romanet devient propriétaire de plusieurs terrains à Sudbury. Par conséquent, plusieurs rues à Sudbury sont nommées en l'honneur de certains membres de la famille Romanet et de sa mère patrie, la France. Par exemple, la rue Howey Crescent portait auparavant le nom de Romanet du Caillaud et une partie de la Van Horne portait le nom De Siorac, le nom de famille de son épouse. Même aujourd'hui il est possible d'observer l'influence de Romanet sur la ville de Sudbury puisque encore plusieurs rues telles que Frédérick, Lourdes, Druides, Romanet et Tarneaud qui ont été érigées par ce dernier, conservent encore ces noms.

Jusqu'en 1914, Romanet entreprend plusieurs voyages entre la France et Sudbury. Habituellement, il passait ses étés à Sudbury et retournait en France dès les premiers signes d'automne. Après 1914, il n'entreprend plus de voyage dû à la Première guerre mondiale. Durant ses séjours à Sudbury, Romanet est devenu un personnage très connu dans la ville en raison de ses nombreuses transactions financières et des nombreux terrains dont il était propriétaire. Presque tout le monde le connaissait et l'admirait. Beaucoup de gens le surnomment « le Comte » à cause de ses vêtements flamboyants. Par contre, il est impossible de savoir si Romanet était véritablement un comte ou non. Il est fort possible que les gens l'aient seulement surnommé « le Comte » en raison de ses tenues vestimentaires très élégantes. Quoi qu'il en soit, l'homme que l'on surnomme « le Comte » décède en 1919. Il laisse à la ville de Sudbury une grande contribution, c'est-à-dire la grotte Notre-Dame de Lourdes, qui a su survivre cent ans.

LA FONDATION DE LA GROTTTE NOTRE-DAME DE LOURDES

Frédéric Romanet du Caillaud a été un homme d'affaires qui a laissé sa trace à Sudbury par son implication dans le développement de la ville, plus spécifiquement par la fondation de la grotte Notre-Dame de Lourdes, située au 271 rue Van Horne.

L'histoire de la grotte débute lorsqu'on érige la statue de la Vierge Marie le 22 août 1907. Cette magnifique statue fabriquée de bronze, mesure environ six pieds de hauteur, pèse 1 500 livres et coûte la somme de sept mille dollars à fabriquer. Elle est placée à l'entrée d'une grotte imposante mesurant vingt pieds de hauteur et dix pieds de largeur.

Sur la statue, Romanet fait installer une plaque sur laquelle est inscrit *Regina Gallorum*. Cette inscription signifie « Reine des Gaulois », et non « Reine des Français » comme beaucoup de gens semblaient croire. Plusieurs personnes ont tenté d'analyser le raisonnement de Romanet pour la dédicace de la grotte à la reine des Gaulois. Pour Romanet, il était important de donner une dimension universelle à la grotte et non de se limiter strictement au peuple français. Le peuple gaulois était une civilisation ancienne présente en Europe au cours du Moyen Âge. Ceux-ci ont migré de l'Asie Mineure jusqu'en Irlande. Ainsi, ils étaient dispersés un peu partout en Europe. Malgré leur éparpillement, leur dévotion à la Vierge Marie les gardait unis. C'est pour cette raison que Romanet a décidé de consacrer sa statue à la Reine des Gaulois. De cette façon, la dévotion à la Vierge Marie unirait plusieurs différents peuples.



La population sudburoise s'est toujours fortement intéressée à connaître la raison pour laquelle Romanet a choisi d'édifier la grotte Notre-Dame de Lourdes à Sudbury. Malheureusement personne n'en connaît la vraie raison. Une des hypothèses soulevées, d'après une entrée de son journal personnel, serait que Romanet a écrit; « Je pourrais établir une grotte de Lourdes au pied du rocher en vue du centre de la rue Elizabeth. – C'est la Sainte Vierge qui m'a inspiré dans cette affaire et a guidé les négociations. [...] ³» Cette citation nous laisse croire que Romanet, un fervent catholique, a érigé la grotte afin de vénérer la Sainte Vierge par ce lieu de prières et de pèlerinages.

Une autre hypothèse soulève la possibilité que la grotte ait été un lieu de commémoration pour un des fils de Romanet. En 1897, son fils Louis meurt à la suite d'une grave infection. Louis aurait démontré sur son lit de mort un grand intérêt pour un sanctuaire. Ainsi, à la suite de sa mort, Romanet aurait construit en France un sanctuaire à Notre-Dame de Lourdes sur le bord de la rivière Vienne en l'honneur de

² City of Greater Sudbury Heritage Museums Collection, *The Sudbury Star*, 2 août 1930, p. 10.

³ Journal personnel de Romanet du Cauillaud, mercredi le 15 août 1906.

son fils. Romanet aurait construit par la suite, la grotte de Sudbury comme une réplique de celle bâtie en France, en mémoire de son fils Louis.

Par contre, plusieurs ne sont pas en accord avec cette dernière hypothèse. Certains prétendent plutôt que la grotte fut créée à la mémoire de sa femme. Il semble que Thérèse de Siorac aurait été terriblement malade et que Romanet aurait décidé de construire le sanctuaire Notre-Dame de Lourdes afin de vénérer la Vierge Marie tout en espérant la guérison de sa femme. Malheureusement, il nous est impossible de confirmer cette hypothèse puisqu'il n'y a aucune telle mention dans le journal personnel de Romanet.

Certains autres semblent plutôt penser que Romanet aurait fait construire la grotte comme une manière de prier la Sainte Vierge en espérant que celle-ci l'aide à découvrir de l'or et du nickel à Sudbury. Il est important de se rappeler que Romanet était un homme d'affaires qui espérait s'enrichir à Sudbury et dans le nord de l'Ontario grâce aux ressources naturelles de cette région. De plus, il était un homme extrêmement religieux. Donc, il se pourrait que la construction de la grotte ait été pour lui une façon de louer la Vierge tout en espérant la découverte de minéraux précieux. Par contre, ces explications, comme toutes les autres d'ailleurs, ne constituent que de simples hypothèses.

Finalement, la dernière hypothèse soulevée au cours des années est la similarité de la grotte au sanctuaire de son fils en France. Ainsi, il serait possible que Romanet ait voulu simplement se sentir davantage en France.

Comme nous l'avons vu, plusieurs hypothèses pour expliquer la fondation de la grotte ont été exposées au fil des ans. Malheureusement, seul Romanet connaît la

véritable raison. Pour les citoyens de Sudbury, la raison risque de demeurer encore longtemps un mystère.

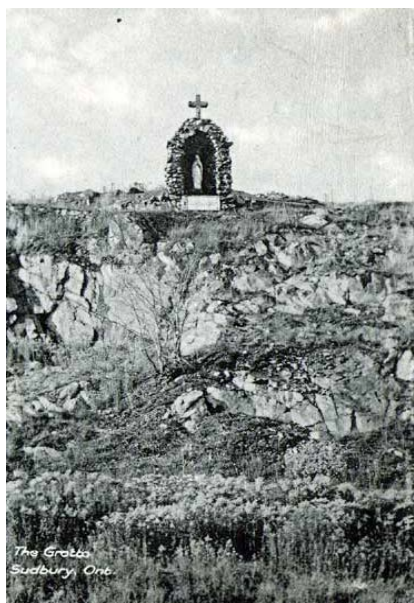
Le dimanche de la Pentecôte 30 mai 1909, soit deux ans après l'érection de la statue de la Vierge Marie, se déroulait la bénédiction du sanctuaire par le curé Ragari de Copper Cliff. Durant cette célébration, quatre cents personnes se sont rassemblées à la grotte pour prier et chanter des chants traditionnels. Afin de respecter le caractère universel que son fondateur lui vouait, les chants furent chantés en cinq différentes langues, soit le français, l'anglais, l'italien, le latin et le grec.

Romanet du Caillaud était très conscient qu'afin de faire visiter la grotte par le plus grand nombre de personnes possibles, cette dernière devait être attirante et très bien entretenue. C'est pour cette raison que celui-ci travaillait avec diligence afin d'embellir le sanctuaire. Il passait beaucoup de temps à planter des fleurs, à maintenir la pelouse, à construire un sentier pour que la grotte soit plus accessible, de même qu'à construire une muraille. Nous pouvons donc affirmer que « Le rêve de Romanet est devenu réalité. Sur une des collines de Sudbury, Notre-Dame de Lourdes protège la ville⁴. »

⁴ Lorenzo Cadieux, *Frédéric Romanet du Caillaud "comte" de Sudbury, 1847-1919*, Montréal, Édition Bellarmin, 1971, p. 97.

LA FAMILLE DRAGO

Au fil des ans, plusieurs personnes ont tissé un certain sentiment d'attachement à la grotte de Notre-Dame de Lourdes. Les premières personnes à s'occuper de la grotte après le départ de Romanet du Caillaud ont été certains membres de la famille Drago. Cette famille d'origine italienne demeurait tout près de la grotte et à plusieurs reprises, Romanet, durant ses séjours à Sudbury, logeait chez eux. À cause de cette relation avec Romanet, il est fort probable que cette famille ressentait une responsabilité envers la grotte. Une fois Romanet décédé, la famille Drago voulait s'assurer que la grotte demeure entretenue. Pour cette raison, au fil des ans, cette famille s'est beaucoup occupée de la grotte. En effet, il est dit qu'une des filles de la famille, Rose-Marie, déposait souvent des fleurs devant la statue de la Vierge et s'occupait de l'entretien de la grotte. Comme peu de gens s'occupaient à l'époque de celle-ci, la famille Drago a joué un rôle très important dans la préservation de ce site puisque après la mort de Romanet, ils ont été les premiers à s'en occuper.



⁵ Fond d'archives de l'Association des ami(e)s de la Grotte, Dossier Fondation de la Grotte.

ALPHONSE RAYMOND

Le jésuite Alphonse Raymond a également joué un rôle primordial dans l'histoire de la grotte Notre-Dame de Lourdes. Alphonse Raymond est né à Verner en 1914 dans une famille de onze enfants. À la suite de ses études au Collège Sacré-Cœur, il est entré au noviciat des jésuites. Excellent joueur de hockey, il est obligé de mettre de côté un contrat avec les Sudbury Wolves afin de poursuivre ses études chez les jésuites où il étudie en pédagogie et en lettres. Une fois arrivé à Montréal au scolasticat, il continue ses études en philosophie. En 1940, le Père Raymond fut envoyé comme missionnaire en Chine. Il étudie le chinois et enseigne l'anglais et le français. Par la suite, en 1945 à Shanghai, Alphonse Raymond est ordonné prêtre. Malheureusement, à cause de la guerre sino-japonaise qui sévissait à cette époque, le Père Raymond est interné dans un camp de concentration de l'armée japonaise. Les conditions affreuses du camp ont malheureusement joué un rôle primordial dans la détérioration de l'état de santé du Père Raymond.

Une fois revenu au Canada, le Père Raymond s'est beaucoup impliqué dans les activités religieuses du diocèse du Sault Sainte Marie. Il a travaillé à la paroisse Sainte-Anne et il a étudié la théologie ascétique et mystique à Mont-Laurier. L'année suivante, il est nommé curé.

En 1952, le Père Raymond est nommé recteur du Collège Sacré Cœur. Par la suite, il participe pleinement à la fondation de l'Université de Sudbury dont il est le premier recteur. De plus, il collabore beaucoup au journal *Le Voyageur* ainsi qu'à la *Société historique du Nouvel-Ontario*.

Le Père Raymond a aussi été le co-fondateur de la Villa Loyola. Cette maison de retraite des jésuites devait être construite sur le terrain de la grotte mais à cause des

coûts trop élevés pour installer l'eau sur ce site, elle a été aménagée sur les bords du Long Lac.

Une des causes qui lui tenait à coeur était la cause de la grotte Notre-Dame de Lourdes. Le Père Raymond a beaucoup aidé M. Omer Nault à y organiser des pèlerinages en 1950 et en 1952. Il a aussi été celui derrière la fondation du club du Rosaire.



6

Malheureusement, la santé du Père Raymond était très fragile. Il est décédé le 27 novembre 1978 à l'âge de 64 ans. Il est reconnu comme un homme toujours très dévoué aux causes qu'il soutenait. Il possédait une grande ténacité pour le travail ainsi qu'une immense générosité.

⁶ Alphonse Raymond et Omer Nault, *The Sudbury Star*, 15 août 1952.

OMER NAULT

Omer Nault est une autre personne indispensable à la préservation de la grotte. Il est né à Montréal et il est venu s'établir à Sudbury après le décès de sa première épouse. À Sudbury, il était propriétaire d'un salon de barbier de même que représentant pour les produits Watkins.

M. Nault était un fervent catholique. Durant l'année 1950, dite l'année sainte, il se rend à Rome et fait un pèlerinage jusqu'à Lourdes. Par la suite, Omer Nault organise en 1950 un grand pèlerinage dans la ville de Sudbury afin de vénérer la statue de la « Reine des Gaulois ».

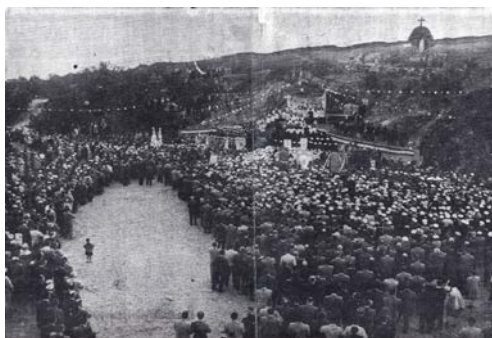
Par contre, ce n'était pas seulement les pèlerinages qui intéressaient Omer Nault. Il voulait absolument faire de la grotte un endroit religieux de grande importance pour la ville. Il voulait faire revivre la dévotion à la Vierge Marie dans la communauté sudburoise. Il la vénérât lui-même beaucoup, affirmant que la Vierge Marie avait souvent répondu à ses prières.

LES PÈLERINAGES

La grotte Notre-Dame de Lourdes a été le lieu de quelques pèlerinages. Comme nous l'avons déjà mentionné, le premier pèlerinage a eu lieu en 1950 grâce à Omer Nault. On peut dire que ceci a provoqué un certain mouvement religieux car cette même année, il y eut trois autres pèlerinages à la grotte. À chacun de ces pèlerinages, cinq cents à mille personnes y ont participé.

Sans doute le pèlerinage qui a été le plus important dans l'histoire de la grotte est celui qui s'est déroulé le 5 octobre 1952 lors de la visite de Notre-Dame du Cap. Ce même jour, environ dix mille personnes, de toutes les paroisses du diocèse de Sault Ste-Marie ont prié à la grotte de Lourdes.

Ces pèlerinages ont eu pour la grotte des effets positifs que personne n'avait vraiment anticipés. En effet, un des grands changements a été le nouvel intérêt pour la grotte. Les paroissiens du diocèse de Sault Ste-Marie ainsi que les Sudburois ont vraiment pu découvrir la grotte de Lourdes. Après la mort de Romanet en 1919 la grotte a été pratiquement oubliée. Ce n'était qu'un petit nombre de gens qui la fréquentait de façon régulière. Les pèlerinages durant les années cinquante ont beaucoup aidé au renouveau et à la redécouverte de la grotte par les habitants de Sudbury.



7

LE CLUB

⁷ Fond d'archives de l'Association des ami(e)s de la Grotte, Dossier Fondation de la Grotte.

DU ROSAIRE

Le club du Rosaire a été le premier groupe qui s'est occupé formellement du maintien et de la promotion de la grotte Notre-Dame de Lourdes. C'est le Père Alphonse Raymond qui a eu l'idée de former le club du Rosaire mais ce n'est pas lui qui l'a fondé. C'est plutôt Francis Séguin et Patrice Charrette qui l'ont fait en 1951. Ce club était strictement composé de femmes. Même si au fil des ans, le club s'est occupé amplement de la grotte, ce n'était pas son premier mandat. En effet, le club du Rosaire avait été formé afin de réciter le chapelet à la radio de façon hebdomadaire. Il y avait aussi un volet qui s'occupait d'aider ceux dans le besoin.

Toutefois, au fil des ans, les dames du club du Rosaire ont vite démontré un grand intérêt pour la grotte Notre-Dame de Lourdes. Ces dernières croyaient que la grotte apportait un aspect très important à la communauté de Sudbury. C'est pour cette raison que le club s'est beaucoup impliqué dans l'entretien, le développement et la promotion de la grotte. En effet, c'est le club du Rosaire qui a financé la construction du chemin de la croix qui a coûté près de deux mille dollars à construire en 1953. Elles ont aussi payé pour peindre Notre-Dame de Lourdes. Finalement, afin de promouvoir l'importance de la grotte, elles organisaient plusieurs activités au site de la grotte telles que la récitation du chapelet, la célébration des messes et l'organisation des soirées de prières.

Malheureusement, le club du Rosaire n'a pas été en mesure de continuer. Au fil des ans, il y avait très peu de femmes qui se joignaient au club. C'était à peu près toujours les mêmes membres. À cause de ceci, au début des années 1990, les dames du Rosaire étaient plutôt âgées et de moins en moins capables de s'occuper de la grotte. Toutefois, puisqu'elles y croyaient fortement, elles ne voulaient pas que cette cause

soit abandonnée. C'est ainsi qu'elles ont approché Sœur Claudette Marchand qui, avec l'aide de d'autres personnes dans la communauté, ont formé une association nommée l'Association des Ami(e)s de la grotte.

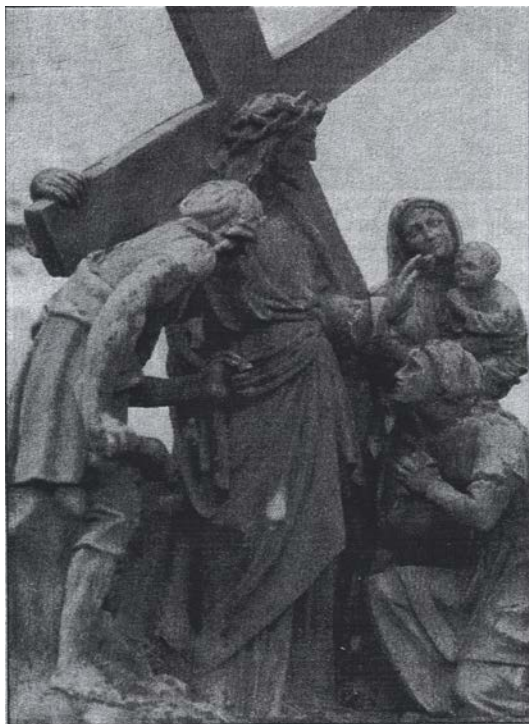
LE CHEMIN DE LA CROIX

Un des plus beaux attraits du site de la grotte est sans doute le chemin de la croix. La construction a débuté en 1954 grâce aux efforts combinés du Père Alphonse Raymond et des dames du club du Rosaire. Avant le début de la construction, les coûts du chemin de la croix étaient estimés à environ vingt-sept mille dollars mais en réalité les coûts ont été de trente-cinq mille dollars à cause de l'achat de plusieurs terrains afin de pouvoir faire l'expansion du site.

De nos jours, le terrain de la grotte appartient au diocèse de Sault-Ste-Marie. Cependant, au tout début le terrain avait été acheté par Romanet du Caillaud. Malheureusement, après le décès de ce dernier, le terrain a été repris par la ville de Sudbury pour des impôts impayés. Il est fort probable que les fils de Romanet n'étaient pas au courant de tous les terrains que leur père possédait à Sudbury. Il se peut aussi que les fils n'aient eu aucun intérêt pour ces propriétés. Quoiqu'il en soit, le terrain a appartenu à la ville pendant plusieurs années. Par la suite, le club du Rosaire a acheté le terrain. Quelques années plus tard, les jésuites ont acheté la propriété dans l'idée d'y construire une maison de retraite. Comme la Villa Loyala a été plutôt construite sur Long Lac, la propriété a été revendue au club du Rosaire.

Les dames du club se sont occupées de régler toutes les dépenses reliées au chemin de la croix et à l'acquisition des terrains, à l'aide de plusieurs activités de prélèvement de fonds tels que l'organisation de bingos et de thés. Le projet s'est achevé en 1958 et le chemin de la croix a été béni par Mgr Carter la même année.

Selon Sœur Claudette Marchand, « Le chemin de la croix, ça touche à tout le monde parce que la souffrance touche à tout le monde⁸. »



9

⁸ Entretien avec Soeur Claudette Marchand, 24 juillet 2006.

⁹ Fond d'archives de l'Association des ami(e)s de la Grotte, Dossier Fondation de la Grotte.

L'ASSOCIATION DES AMI(E)S DE LA GROTTE NOTRE-DAME DE LOURDES



10

Aujourd'hui, la grotte doit son existence et son épanouissement à l'Association des Ami(e)s de la grotte Notre-Dame de Lourdes. Ce groupe a été fondé en 1994 par Sœur Claudette Marchand afin de combler le vide laissé par la dissolution du club du Rosaire, dont les membres étaient devenues trop âgées pour continuer le travail. Cependant, ces femmes ne voulaient pas que l'entretien de la grotte cesse. C'est à ce moment qu'elles ont approché Sœur Claudette Marchand.

Pour Sœur Marchand, comme pour les dames du club du Rosaire, il était essentiel qu'un groupe soit formé afin de les remplacer pour assurer la subsistance de la grotte. Par conséquent, un petit conseil d'administration fut formé, composé de membres des Chevaliers de Colomb et des Filles d'Isabelle.

Ce conseil avait deux buts : premièrement faire la promotion de la dévotion à la Sainte Vierge et deuxièmement, faire connaître ce site aux habitants de la ville du grand Sudbury comme une attraction historique et touristique, puisqu'en effet, la grotte demeurait toujours inconnue pour un grand nombre de personnes.

¹⁰ Quelques membres de l'Association des Ami(e)s de la Grotte, Fonds d'archives de l'Association des amie(e) de la Grotte.

Au cours des années, les Ami(e)s de la Grotte ne se sont pas seulement occupés de l'entretien de la grotte, mais ils ont aussi planifié plusieurs activités sur le site. Durant l'été, le groupe organise souvent des activités pour des personnes de tout âge. Les Ami(e)s de la grotte offrent des ateliers, des soirées de feu de camps et des journées musicales. Grâce à ces activités diverses, la population sudburoise a la chance de découvrir la grotte Notre-Dame de Lourdes. De plus, les membres du groupe se rassemblent de façon régulière pour des prières, de la musique et des chansons. Selon Sœur Marchand, la grotte, « est une belle fleur qui pousse en dehors de tout ce qui se fait de religieux en ville¹¹. »

¹¹ Entretien avec Sœur Claudette Marchand, 24 juillet 2006.

ERNIE SAVARD

Ernie Savard devient une personne indispensable à l'histoire de la grotte de Notre-Dame de Lourdes à partir des années 1990. Natif d'Española, il est l'aîné d'une famille de cinq enfants. Dès l'âge de sept ans, Savard a été placé à l'orphelinat de Sudbury à la suite du décès de son père. Une fois adulte, il épouse Marion avec qui il a quatre enfants. .

Comme profession, Savard a travaillé pendant plusieurs années pour Omer Nault en tant qu'agent de produits pharmaceutiques. C'est à cette époque que les deux hommes ont développé une très grande amitié. Par la suite, Savard travaille à diverses occupations, entre autre, comme vendeur d'assurance-vie, propriétaire d'un magasin de nettoyage de tapis, conseiller municipal et conseiller au Conseil scolaire catholique.

Ernie Savard a toujours été un homme très impliqué auprès de sa communauté. membre depuis longtemps des Chevaliers de Colomb, il est maintenant Grand Chevalier. Il est reconnu comme un homme déterminé, optimiste et motivé possédant des valeurs solides sur l'amitié, la foi et le respect d'autrui. « If we had more people like Ernie Savard, there would be less hatred and bloodshed in the world ¹²».

Ce qui mena Savard à s'impliquer dans la restauration de la grotte a été le résultat de son amitié avec Omer Nault, qui, comme nous le savons déjà, s'occupait beaucoup de la grotte. C'est grâce à cette amitié que Savard a commencé à s'intéresser lui aussi à la grotte. Néanmoins, à cette époque, Savard n'était pas tellement impliqué. Ce n'est qu'au début des années 1990 que Savard a commencé à s'impliquer plus activement dans le renouveau de la grotte.

¹² « Ernie Savard to be honored at gala », *The Sudbury Star*, 1^{er} décembre 2003, p. A3.

Savard s'est mérité plusieurs prix de reconnaissance de sa communauté à la suite de ses quinze ans de bénévolat auprès de la grotte Notre-Dame de Lourdes. Selon lui, la grotte est une des merveilles de Sudbury. « Nothing can compare. It is so linked to history. Lives can be changed by coming here. »¹³ C'est pour cette raison qu'il souhaite faire de la grotte un site fréquenté.



14

¹³ « Knight dedicated to family, life, faith », *The Catholic Register*. David Stapleton, février, 1998.

¹⁴ Photo d'Ernie Savard et du vandalisme. *Northern Life*, 24 novembre 1999.

LE VANDALISME



15

Malheureusement, au cours des années, la grotte Notre-Dame de Lourdes a été victime de plusieurs actes de vandalisme. On peut croire qu'à cause de son emplacement et d'un certain isolement, la grotte demeurerait un endroit vulnérable à des actes de saccage. Quoique le vandalisme ne survenait jamais de façon régulière, les dommages étaient généralement élevés.

Lorsque l'Association des Ami(e)s de la grotte fut formée, certains membres viennent visiter le site pour s'apercevoir que les dernières quarante années d'abandon ont causé des effets néfastes. Il y a un peu partout des objets de culte satanique, des bouteilles de verre ainsi que plusieurs autres débris. Le groupe comprend alors à ce moment qu'il y a beaucoup de travail à faire afin de redonner à la grotte son air de splendeur d'auparavant.

Par contre, même après plusieurs longues heures de travail de restauration, la grotte a quand même été victime de d'autres actes de vandalisme. Entre autres, il eut un feu qui a fait environ vingt-cinq mille dollars de dommages. À d'autres reprises, certaines des statues et des bancs sont recouverts de graffitis.

¹⁵ Photo d'Ernie Savard et du vandalisme. *Northern Life*, 24 novembre 1999.

Alors, l'Association des Ami(e)s de la grotte comprend la nécessité de prendre le plus de précautions possibles. Ils y installent donc un système d'éclairage qui fait en sorte que la grotte demeure bien illuminée et que le site est éclairé en tout temps. De plus, les policiers de Sudbury de même que certains résidents qui demeurent à proximité gardent un œil vigilant sur la grotte. Aussi, pour mieux protéger la statue de la Vierge Marie, les Ami(e)s de la grotte l'ont fermée à l'aide d'une vitrine en plastique dur.

Cependant, la surveillance de la grotte ne peut pas toujours être assurée par la police et les citoyens. Or, la grotte est encore parfois victime d'actes de vandalisme qui lui sont parfois très dommageables. Un des ces incidents s'est produit lors d'une panne d'électricité dans la région. La noirceur totale sur le terrain de la grotte a été le moment idéal pour les vandales. Trois statues du chemin de la croix ont été détruites, le tort étant estimé à cinq mille dollars.

MIRACLES À LA GROTTTE

Comme la plupart des sites de pèlerinages, la grotte Notre-Dame de Lourdes a été un lieu où certaines personnes attestent avoir été témoin d'une apparition de la Vierge Marie ou d'un miracle. Au courant des années, il y a eu plusieurs témoignages à cet effet.

Prenons l'exemple de Suzanne Joly qui a grandi à Blezard Valley. Durant son enfance, elle était atteinte du syndrome de Tourette, un trouble neurologique. À l'âge de quatorze ans, sa tante et plusieurs membres de sa famille se sont rassemblés à la grotte pour prier la Vierge Marie pour une guérison. Le lendemain matin, les symptômes de la maladie de la petite Suzanne avaient totalement disparus. Depuis ce temps, Mme Joly n'a jamais eu d'autres symptômes. Même les docteurs n'ont jamais été capables d'expliquer ce qui est arrivé. Cette dernière est persuadée que c'est la Vierge Marie qui a répondu à ses prières.

Ernie Savard dit également avoir été témoin d'un miracle à la grotte en décembre 1993. Il était sur le terrain à faire des travaux. Afin d'allumer une lampe pour illuminer la statue de la Vierge, il est monté sur une échelle lorsqu'un grand vent a fait basculer l'échelle, emportant Savard. Il est tombé d'environ trente-six pieds. Il est resté inconscient pendant une longue période de temps. Son corps était plein de coupures et de contusions. De plus, il s'est cassé plusieurs dents. Ernie Savard affirme qu'il est certain que la Vierge Marie veillait sur lui puisqu'il ne s'est brisé aucun os. Pour lui, c'est un miracle qu'il ne soit pas mort. Il est convaincu que la Vierge avait une raison de le protéger puisque celui-ci était très impliqué dans l'entretien de la grotte¹⁶.



¹⁶ « Virgin Mary saved me, says Sudbury man after tumble », *The Sudbury Star*, 14 décembre 1993.

PROJET DE REDÉVELOPPEMENT ET LE RENOUVEAU DE LA GROTTE

En 2007, la grotte célèbre son centième anniversaire. Afin de commémorer cet événement important, l'Association des Ami(e)s de la grotte prépare depuis quelques années l'ambitieux projet d'embellir et de faire de ce site une grande attraction touristique. Le groupe espère faire de la grotte un endroit de pèlerinage majeur et faire connaître ce merveilleux site religieux à un plus grand nombre d'habitants de Sudbury, de la région et d'ailleurs. Pour eux, ce site demeure très souvent inconnu. Comme le dit le Père Ronald Perron; «The attraction has a double purpose, as a tourist attraction, it's a beautiful place to see. But the shrine we are presenting is the message of God to humanity, a message of love¹⁷».

Les coûts de ce projet sont estimés à près d'un million de dollars. L'Association des Ami(e)s de la grotte espère recueillir ce montant à l'aide de dons de la communauté. Selon Marco Reich, responsable du projet, « Il sera aussi important que le Gros Nickel¹⁸. »

Les membres impliqués dans ce projet ont planifié la construction de plusieurs expositions et monuments. Chaque monument aura comme thème la vie, l'amour et la loi.



19

¹⁷ Laura Stradiotto , « Group aims to show the Grotto to the word », *The Sudbury Star*, 23 avril 2005.

¹⁸ Mathieu Berger , « Ambitieux projet pour développer la grotte », *Le Voyageur*,

¹⁹ *The Sudbury Star*, 25 avril 2005

CONCLUSION

Pendant le dernier siècle, la grotte Notre-Dame de Lourdes a tenu une place très importante dans l'héritage de Sudbury. Ce monument historique, construit en 1907 par le français Frédéric Romanet du Caillaud, a tenu une place spirituelle dans le cœur de plusieurs membres de la communauté sudburoise. Cependant, afin de conserver la grotte, il faut beaucoup d'entretien. Donc, plusieurs membres de la communauté de Sudbury au fil des ans ont entrepris plusieurs démarches afin de s'en occuper dont la famille Drago, le Père Alphonse Raymond, le club du Rosaire, l'Association des Ami(e)s de la grotte, Sœur Claudette Marchand, Omer Nault, Ernie Savard et plusieurs autres. Néanmoins, la grotte tient une place très importante dans la communauté et elle n'est pas prête de disparaître. Comme le dit Sœur Claudette Marchand; «le Gros Nickel est là pour toujours eh? La grotte aussi²⁰.

²⁰ Entretien avec Sœur Claudette Marchand., 24 juillet 2006.

BIBLIOGRAPHIE

Source Primaires :

Journal personnel de Frédéric Romanet du Caillaud, les Archives de l'Université de Sudbury.

Fond d'archives de l'Association des ami(e) de la grotte.

Journaux :

The Sudbury Star

The Catholic Register

Chez Nous

Le Droit

Northern Life

The Sudbury Star

Le Voyageur

Source Secondaire :

CADIEUX, Lorenzo S.J. *Frédéric Romanet du Caillaud « Comte » de Sudbury*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1971, 141 p.

Entretien :

Entretien avec Sœur Claudette Marchand, 24 juillet 2006.

Consultation :

BARRAS, Nancy-Gaëlle. *Enquête ethnographique; La grotte de Sudbury*, Projet de folklore, Université de Sudbury, 1^{er} août 1998, 31 p.